

Périmètres

Les travaux menés par César autour d'Alésia ont suscité beaucoup de controverses sur le nombre de légionnaires qui y participèrent, leur durée, leur tracé. Napoléon I s'intéressa aux volumes de terre remuée c'est-à-dire à la terre des trous tout comme le sapeur Camenbert. Se référer à d'autres travaux de César propose des comparaisons au moins sur les deux premiers points qui n'en font qu'un tant ils sont entremêlés, conjoints et solidaires.

Au livre I, ch.8, I sous la menace, d'invasion helvète, César alors qu'il ne dispose que d'une légion et de soldats venus de la Province (on a évalué au total leur nombre à 11.000 hommes) construit un mur de 27 km entre le Léman et le Jura ainsi qu'un fossé. Le mur mesurait près de 5 mètres de haut. (Les contrevallations étaient longues de 16,5km V11-69-6). Les Helvètes avaient fixé la date de leur regroupement sur la rive du Rhône au 25 mars 58 (24 suivant Constans).

Lorsqu'ils se présentent pour obtenir un droit de passage devant César, revenu de Rome "quam maximis potest itineris" (en brûlant les étapes) en 8 jours selon Plutarque (Benoist), à la nouvelle des projets helvètes, comme on l'a dit, celui-ci, pour gagner du temps, leur demande de revenir, s'ils le veulent le 13 avril. Il en profitera pour aller chercher 5 légions en Italie. Il s'écoule un peu plus de 15 jours durant lesquels les Romains, 5 ou 6 fois moins nombreux que devant Alésia auront établi des fortifications de 10 km plus longues que les contrevallations.

Certaines hypothèses à propos d'Alésia se concilient mal avec des contrevallations très au large de la place assiégée, donc avec un espace assiégé plus restreint pourtant probable (il fallait bien de la place pour les Mandubiens) : autrement dit César dans de tels cas n'aurait pas pris le risque, sinon nécessaire dans leurs hypothèses, de rallonger ses lignes. Or l'exemple de Genève montre qu'il n'avait pas besoin de beaucoup de soldats pour construire des ouvrages considérables très rapidement.

L'argument dirimant qui sous-tend l'élimination de certains massifs est que les contrevallations doivent obligatoirement suivre le site de l'oppidum au plus près : à 16,5 km de contrevallations doit correspondre un limen fortifié de même longueur du complexe investi.

Un passage des Commentaires néanmoins va à l'encontre de cette idée à propos d'Alésia (V11-8.2-3) : "Mais les assiégés pendant qu'ils apportaient le matériel que Vercingétorix avait

fait fabriquer pour une sortie, comblent les premiers fossés". Constans, texte de César à l'appui, considère qu'il s'agit du fossé de 20 pieds. Compte tenu de son importance, ce travail demanda du temps qui correspond à celui nécessaire pour apporter le matériel : les contrevallations à cet endroit étaient donc loin de la colline d'Alésia. L'armée de secours repart au lever du jour craignant d'être attaquée sur son flanc droit par la garnison "du camp qui domine la plaine" (Constans). C'est le Mont Réa qui aurait été sur leur gauche rappelons-le.

La difficulté qu'il y avait à surmonter cette contradiction a trouvé des solutions diverses. En voici trois où "ab latere aperto" échappe à l'ennui de l'uniformité et aux pièges du terrain :

1) Haumont (de Bonnot 1970) traduit "en flanc". Toute notion d'orientation disparaît.

2) Benoist cite 2 avis :

a) Le camp supérieur, a-t-on pensé, dit-il en note, serait la montagne de Flavigny; au sud-est et non au nord.

b) "latere aperto" signifie le côté ouvert soit à gauche soit à droite.

En l'occurrence c'est bien entendu le flanc gauche ! Scrupuleux Benoist précise qu'il s'agit d'une opinion très discutée (note historique 142).

c) Constans traduit donc, sans y voir malice, "par le flanc droit".